

Le prétoire du cœur

Dom André Louf

(...) Pour certains Pères de l'Église, le cœur de l'homme reproduit quelque peu le paradis terrestre, et comporte donc, lui aussi, un arbre bon, capable de donner des fruits bons, et un arbre mauvais, qui ne donne que des fruits mauvais. L'arbre mauvais, c'est l'arbre de la connaissance du bien et du mal auquel il est interdit de toucher, mais dont souvent, à la suite de notre premier père, Adam, nous ne cessons de manger. Or, son fruit, c'est précisément de nous faire découvrir le mal, non pas en nous-mêmes - car nous sommes aveugles en ce qui nous concerne, nous sommes conduits par des aveugles comme nous, et menacés de tomber dans le fossé -, mais dans les autres. Le cœur de certains moines ressemble à un prétoire, dit Isaac le Syrien, où le moine siège en juge du matin jusqu'au soir, passant en revue, pour les condamner, tous ses frères, à commencer par ses supérieurs, bien sûr. S'il ne le fait pas à voix haute, il le fait à voix basse, dans son cœur, en interpellant chacun de ses frères : « Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil », alors qu'il ne s'aperçoit pas de la poutre qui est dans la sienne. Voilà un fruit mauvais de l'arbre mauvais qui survit encore dans notre cœur. Tellement mauvais que le même Isaac n'hésite pas à affirmer, quitte à nous étonner, que juger et condamner son frère est un péché plus grave que la fornication. Qui tombe dans la fornication s'en aperçoit en général, et il en est humilié ; et celui qui est humilié a une chance de trouver la porte du repentir. Tandis que celui qui pense pouvoir juger son prochain est prêt à s'en glorifier et à s'en trouver confirmé dans ses illusions : « Je te remercie, Dieu, de ne pas être comme ce publicain ». « Esprit faux, lui répond Jésus, enlève d'abord la poutre de ton œil » ; extirpe d'abord de ton cœur l'arbre de la connaissance du bien et du mal, cet arbre qui est vraiment l'arbre mauvais autour duquel, au paradis, s'enroulait le serpent.

L'autre arbre qui pousse ses racines dans le paradis de notre cœur, l'arbre de vie, c'est Jésus en personne, sur qui il nous faut impérativement rester greffés. Car c'est lui, la vigne, dont nous sommes les sarments, qui ne valent plus rien dès qu'ils sont détachés d'elle - « sans moi, vous ne pouvez rien faire » -, et qui doivent porter les fruits que Jésus est venu apporter sur terre, et qui sont précisément destinés non pas aux justes, ni à ceux qui se croient tels en jugeant les autres,

mais aux pécheurs. Ce sont les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur.

Extrait de : « La liturgie du cœur », p. 84-85.